Amanda Boetzkes, Plastic Capitalism: Contemporary Art and the Drive to Waste

Déborah Laks

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54281>

DOI : 10.4000/critiquedart.54281

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Déborah Laks, « Amanda Boetzkes, Plastic Capitalism: Contemporary Art and the Drive to Waste », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54281> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54281>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Amanda Boetzkes, Plastic Capitalism: Contemporary Art and the Drive to Waste

Déborah Laks

- 1 L'écologie s'est aujourd'hui imposée dans la plupart des sphères de la vie publique et intellectuelle, à tel point qu'elle apparaît comme une des principales clés d'analyse du contemporain. Amanda Boetzkes s'en saisit dans un ouvrage qui cherche à comprendre la manière dont les artistes utilisent, comprennent et donnent à voir le déchet. Après son apparition sous sa forme contemporaine avec la révolution industrielle, le déchet est pendant longtemps relégué loin des villes et des consciences, jusqu'à l'émergence et la progressive prise d'importance de la pensée écologiste au milieu des années 1970. Depuis lors, les matériaux et les discours se modifient, reflétant la montée en puissance de l'écologie politique tout comme l'évolution de notre rapport quotidien aux produits et à leur empreinte environnementale. L'ouvrage d'Amanda Boetzkes repose donc sur le constat du changement de statut du rebut dans la période contemporaine. Mais bien loin d'une vision simplificatrice et apocalyptique parfois portée par les discours entourant l'idée d'Anthropocène, A. Boetzkes révèle l'attrait qu'exerce l'ordure. Son analyse repose en effet sur un constat paradoxal : le danger et l'angoisse écologiste vont de pair avec une fascination pour le déchet. Son étude s'appuie sur un corpus très large, permettant de faire apparaître le caractère diachronique de cette tendance. L'auteure montre ainsi l'existence de tendances de fond qui révèlent l'enracinement historique, idéologique et dans une certaine mesure psychologique de la place accordée aux restes durant le second XX^e siècle. Suivant – consciemment ou non – des stratégies différentes, les artistes dont elle aborde les œuvres explorent au travers des déchets une part obscure de la modernité. En ce sens, la référence à Georges Bataille est centrale pour l'auteure qui étudie à sa suite la valeur de l'excès et de son expression matérielle dans le rebut. Ainsi ce qu'elle nomme avec finesse « capitalisme plastique » ne semble être autre chose que l'aboutissement contemporain d'une fascination fondamentale pour le superflu.